



SIXIEME

SERMON.

II. Pierre Verſet 10.

*Partant Freres étudiez-vous plutôt
à affermir votre vocation & élection:
car en ce faiſant vous ne broncherez
jamais.*

NOs ames ont leurs maladies, & Dieu a voulu qu'elles euſſent leurs medecines. Elles ont leurs humeurs peccantes auſſi bien que le corps, & Dieu a voulu qu'elles euſſent leurs remedes auſſi bien que lui. La ſcience du ſalut eſt la Medecine de l'ame : L'écriture Sainte eſt le Jardin où ſe cueillent les fleurs & les ſimples, dont la compoſition doit ſervir à l'affermiſſement de noſtre ſanté ſpirituelle; car il les faut compoſer pour les corriger par le contre-poids

poïds de leurs qualitez diverses. Il y a tel ingrédient qui feroit du poison, & qui tueroit le malade s'il étoit pris à part, mais qui est tres-utile à la guérison, étant réduit par le mélange du contraire à une juste médiocrité: ce sont les deux espèces de venin que Satan a glissé dans nos cœurs par l'entremise de nos premiers Parens; la confiance en nos œuvres par l'orgueil, *vous serez comme Dieux*, & le mépris des bonnes œuvres, avec l'amour des fruits deffendus par la securité, *vous ne mourrez point*. Le péché de l'homme n'est pas une simple indisposition qui n'affecte qu'une seule partie de l'ame, c'est une lépre qui a corrompu toute la masse de son sang, & une maladie compliquée qui a diversément gâté toutes ses facultez. Par exemple son entendement est malade d'orgueil, & c'est ce qui le porte comme par une espèce de frénésie à se confier en ses propres œuvres; mais sa volonté a une autre indisposition, qui est le mépris des

bonnes œuvres & l'amour du vice, qu'il embrasse impunément sous ombre qu'il a la foi, & qu'il se repose sur la miséricorde de Dieu. Chacun voit que ce sont des maladies opposées qui demandent divers remèdes, & qu'une même cure ne sçauroit guerir. Dieu donc qu'a-t-il fait ? Il a premièrement ordonné diverses Doctrines qui semblent opposées, & qui hors de leur assortiment & de leur composition tuent les âmes, & les jettent dans le desespoir, qui est leur vraie mort. Par exemple la Doctrine de la Prédestination gratuite, & celle de la Justification par la foi, sont des remèdes propres à la vérité pour guerir l'homme de son orgueil ; mais si vous n'y ajoutez rien, son entendement sera guerri ; mais sa volonté se portera plus mal que jamais : car de la Prédestination gratuite, & de la Justification par la foi, l'homme prend occasion de se jeter dans une sécurité charnelle, pour dire, si Dieu m'a élu, quoi que je fasse je serai sauvé ?

vé? Si la foi seule justifie, qu'est-il besoin des œuvres? Voilà pourquoi Dieu nous a préparé un autre remède, ou plutôt un autre ingrédient qui doit être assorti & tempéré avec le précédent remède, à sçavoir les exhortations qu'il fait à un chacun de prendre garde qu'il ne tombe, de s'affermir de plus en plus, & de s'adonner aux bonnes œuvres comme tres-nécessaires, & à notre justification devant les hommes, & au repos intérieur de nos consciences; afin que par la juste simmetrie de ces deux Doctrines, l'homme soit délivré des deux poisons, & des deux haleines de l'Ancien Serpent dont nous avons parlé. mais Dieu a bien plus fait; il a voulu que divers Medecins nous aient préparé divers remèdes, comme autre-fois parmi les Anciens il y avoit des Medecins pour les yeux, & d'autres pour l'estomach, & d'autres pour les autres parties du corps, qui ne laissoient pas d'avoir un soin & une

inspection générale de toute l'œconomie du corps, à cause de la correspondance que toutes les parties du corps ont l'une avec l'autre, Saint Paul a traité la partie affectée d'orgueil par la Prédestination, & la justification par la foi, & en même temps Saint Pierre & S. Jaques ont entrepris de guerir par la frayeur de Dieu, & par les exhortations aux bonnes œuvres; cette autre maladie de l'ame qui s'appelle securité, la vraie nourrice des convoitises de la chair.

Et comme autre-fois la Medecine fut établie par la coûtume qu'on avoit de porter les malades sur les carrefours & sur les places publiques, afin que chacun des passans leur pût donner sa recepte, s'il s'en trouvoit quelqu'un qui eût été affligé d'un semblable mal, & lui pût indiquer la vertu du remede qu'il avoit éprouvé; Dieu a tenu le même ordre dans son Ecriture. Il nous dispense les remedes de sa grace par des Medecins qui
les

les ont expérimentez, & qui en ont fait l'essay en leur propre personne. Le remede contre l'orgueil par Saint Paul, ce Pharisien qui se confioit en ses œuvres, & qui cherchoit la justification par la Loi de Moïse; mais le remede contre la foiblesse de la chair & la securité de nostre nature par S. Pierre, qui en avoit senti le mal, & qui en avoit appris le remede: car il étoit tombé dans une espèce de Paralisse, ou du moins d'Epilepsie, lors qu'il vint à renier par trois fois un si bon Maître: il n'avoit pas toujours été ferme, il avoit vu branler sa vocation & son election, il avoit rudement choppé: mais tant y a qu'il s'étoit relevé par ses bonnes œuvres, & raffermi en la Grace de Dieu par les larmes de sa repentance. Il s'en souvient toujours, & de là vient qu'il exhorte si souvent les Fidèles à s'édifier & à s'affermir, non pas sur lui-même, comme Prince des Apostres, le Chef & le fondement, & comme l'Atlas de l'Eglise; mais bien sur la

Pierre élue & précieuse, la Pierre du coin que Dieu a mise en Sion : Il se souvient toujours de ce que nostre Seigneur lui disoit, Satan a demandé instamment à vous cribler, mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point ; quand donc tu seras converti confirme tes Freres : Le voici maintenant qui fait ce que le Seigneur lui avoit ordonné, confirmant ses Freres, & leur disant, que pour ne chopper point comme il a fait, ils doivent s'étudier aux bonnes oeuvres mieux qu'il n'avoit fait. *Parquoi, dit-il, Freres étudiez-vous à affermir votre vocation & votre élection, car en ce faisant vous ne chopperez jamais.*

Il les appelle *Freres* d'un nom ordinaire, que les Ecrivains du Nouveau Testament donnent aux Fidèles, Nom qui fut si célèbre dans l'Eglise Ancienne, qu'étant venu à la connoissance des Payens ils le reprochoient aux Chrétiens, comme s'ils eussent caché quelque conspiration,
ou

ou quelque affection dés-honnête sous un si beau Nom, mais outre que c'est une coutume presque universelle de tous les Peuples, d'appeller ainsi ceux que la simpatie d'une étroite amitié, ou la conformité d'une même profession aliez ensemble; il ne faut point douter que les Chrétiens n'ayent emprunté ces termes de l'usage du Peuple de Dieu, & de la Langue des Hebreux, qui appelloient Freres tous ceux qui suivoient la Loi de Moysé; ils étoient Freres, mais selon la chair seulement, parce qu'ils étoient tous descendus d'une même tige d'Abraham, & de Jacob, la première Souche de leur Nation; mais quant aux Fidèles de la Nouvelle Alliance, ils sont Freres selon l'Esprit seulement; parce qu'ils ont un même Pere à sçavoir Dieu, une même Mere à sçavoir l'Eglise, & un même héritage à sçavoir le Ciel: ce sont des créatures nouvelles d'une toute autre production que celles du Monde, formées, non comme les précédentes.

cedentes de la poussière & de la terre, mais de la parole de Dieu & du Sang de son Fils, animées de son Esprit Eternel, vêtues de sa Justice odoriférante, scellées de son cachet & destinées à sa gloire. C'est ainsi que l'Apôtre les considère lors qu'il leur donne ce nom de Freres à tous : il ne les appelle pas, *mes enfans*, comme fait S. Jean : il ne les appelle pas Disciples, comme il le pouvoit, mais il les appelle Freres, comme s'il eût prévu qu'un jour le Pontife de Rome, qui se vante, Dieu sçait à quel titre, d'être son successeur, donneroit ce nom de *Fils*, & non celui de Freres aux Princes & aux Rois, comme il fait dans ses Bulles. Vous diriez qu'il a entrepris de faire tout le rebours de ce que Saint Pierre faisoit : bien loin de donner ce nom de Freres, qui est un nom d'égalité, à tous les Chrétiens, qu'il donne le nom de Fils, comme à ses inférieurs, aux plus grands Rois de la Terre : mais aussi peut-être qu'en la suite il y aura plus de ressemblance,

ce ; voyons-le. Saint Pierre dit, *Freres étudiez-vous*, & l'Evêque de Rome dit, mes Sujets, mes Esclaves, croyez-moi, obeïssiez-moi, faites tout ce que je vous dis : n'étudiez point les Oracles de Dieu, ce sont des Livres dangereux, la Vocation, l'Élection, la Prédestination sont des mystères cachez dans ma poitrine : Saint Pierre dit, *étudiez-vous d'affermir votre vocation & votre élection*, & l'Evêque de Rome dit, gardez-vous en bien d'affermir cette créance dans vos cœurs : que vous foyez appelez, ou que vous foyez élus, ce seroit un trop grand orgueil : Anatême, dit le Concile de Trente, à celui qui s'en assurera : Voilà pas un beau Successeur de Saint Pierre ?

La Vocation & l'Élection de Dieu sont plus fermes que les colonnes des Cieux, & les fondemens de la Terre : La Vocation ; car *les dons & la Vocation de Dieu sont sans repentance ; Celui qui vous a appelle est Fidele, qui aussi le fera* : Et l'Élection, car

mon

mon Conseil tiendra, & je mettrai en effet tout mon bon plaisir, disoit-il par l'un de ses Prophètes. Et son Apôtre Rom. 9. Afin que le propos arrêté de Dieu suivant son Election demeure ferme : Il n'est point comme l'homme pour mentir ; Je suis l'Eternel, & je ne change point, il n'y a point de variation en lui, ni d'ombrage de changement : Les Cieux & la Terre passeront : mais mes paroles, dit nostre Seigneur, ne passeront point : La Terre, car quand les Montagnes crouleront, & quand les Cotteaux s'ébranleront, l'Alliance de ma Paix ne bougera point, a dit l'Eternel : & les Cieux, car ils periront, mais tu es permanent, ils s'en vieilliront, & seront roulez comme un vêtement, mais toi tu es le même, & tes ans ne defaudent point, Si la Nature de Dieu est immuable : sa Vocation & sa Parole, son Election & ses Conseils ne le sont pas moins, & de là vient que parlant à Moÿse de son Alliance, il prend ce Nom d'Eternel, c'est à dire, qui est, & dont l'es-

l'essence est invariable ; comme le Psalmiste après avoir dit, *Toi Eternel dures éternellement, & ta mémoire dure d'âge en âge* ; il ajoute, *tu te leveras donc, tu auras compassion de Sion*. Si le Tout-puissant nous appelle, qui est-ce qui ne suivra ? *Tire-nous, & nous courrons après toi* : & si Dieu nous a élus, qui est-ce qui osera nous accuser, ou qui nous pourra condamner, *Si Dieu est pour nous qui sera contre nous* ? Si cette même voix qui a créé le Monde nous appelle à foi, qui pourra résister à cette Vocation ? Si cette même main, qui a fondé la Terre, a jetté les fondemens de nostre Salut, avant qu'il jettât ceux du Monde, ne sont-ils pas inébranlable ? Lors même que les étoiles tomberont, & les vertus du Ciel seront ébranlées, il n'arrivera point de changement aux Arrêts ni aux Conseils de Dieu.

Que veut donc dire ce Saint Apôtre qui nous exhorte d'affermir ce qui étoit déjà si ferme, qu'il n'y a point de

de puissance terrienne ni céleste, ni même infernale qui soit capable, je ne dirai pas de l'abbatre, mais de l'ébranler tant soit peu? Car il n'y a ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principautés, ni puissances, &c. Or la Vocation est le fruit de cet amour, & l'Élection en est la plus haute source; parmi les renversemens & les combustions du Monde, parmi les orages que les démons émeuvent, & parmi les fureurs que les hommes déploient, parmi les révoltes des Philettes & des Himenées, le fondement de Dieu demeure toujours ferme: mais l'Apôtre veut néanmoins que nous l'affermissons, non pas en soi, mais en nous; non pas dans le Ciel, mais bien dans nos cœurs; non pas à l'égard de Dieu, mais à l'égard de nos prochains & de nous même. Car en premier lieu ceci se doit entendre corame au 24. de Saint Matthieu, lors qu'il est dit, que les faux Prophètes feront des signes & miracles pour séduire les Élus de Dieu s'il étoit possible; s'il étoit possible

possible ; comme les Elûs de Dieu ne peuvent être seduits, l'Electiion de Dieu ne peut être affermie ; mais comme les faux Docteurs font tout ce qu'ils peuvent pour seduire même les Elûs, nous devons faire tous nos efforts pour affermir l'Electiion, s'il étoit possible : comme il est dit de ceux qui péchent volontairement, qu'ils crucifient une seconde fois le Fils de Dieu, & qu'ils l'exposent à opprobre, c'est à dire, qu'il ne tient pas à eux que cela ne soit ainsi, nous pouvons dire des Fidèles qu'ils servent au Conseil de Dieu, qu'ils affermissent leur Electiion entant qu'en eux est ; car ils secondent, par manière de dire, la fermeté du Conseil de Dieu, étans fermes, abondans, immuables en l'Oeuvre du Seigneur, ils portent dans leurs perseverance un rayon de sa Nature, ils coopèrent à sa Grace, n'ont autre volonté que la sienne, ils travaillent à leur salut, ou plutôt c'est lui même qui accomplit le vouloir & le parfaire suivant son bon plaisir. Mais

Mais en second lieu à l'égard du prochain, ils affermissent l'Élection de Dieu, comme Saint Jean disoit que celui qui croit au Fils de Dieu, *il a scellé que Dieu est véritable*, mais que si nous disons que nous n'avons point de péché, *nous faisons Dieu menteur*; nous faisons Dieu menteur en tant qu'en nous est. Il a dit que son Évangile étoit sa puissance Divine en salut à tous ceux qui croyent; mais hélas! en nous qui faisons profession de croire; cet Évangile a si peu de pouvoir, qu'il semble que nous en pouvons dire ce que Saint Paul disoit de la Loi, *qu'il est foible en la chair*; Il atteste du Ciel que quiconque invoqué le Nom de Christ se retire d'iniquité, que celui qui a esperance en lui se purifie comme il est pur, & qu'il nous a rachetez de ce présent siècle, afin que nous lui fussions un Peuple péculier, & adonné à bonnes œuvres: mais nous n'en faisons rien, & par conséquent il ne tient pas à nous que Dieu ne soit ce que nous

nous sommes en effet. Car Dieu est véritable, & tout homme est menteur. Ainsi nous qui étans fidèles, appelez de Dieu, au lieu d'ouïr sa voix endurcissions nos cœurs, au lieu de courir où il nous appelle nous nous égérons, & nous détournons du droit chemin, & faisons tous les jours des écarts vers les objets où Satan nous attire, misérables que faisons-nous? Il semble que nous tâchions, comme pour tenter Dieu, de casser les Arêts de sa volonté. Il ne tient pas à nous que nous n'effacions nos propres noms du Livre de Vie; il ne tient pas à nous que Dieu ne soit trouvé impuissant. Il ne tient pas à nous que le fondement de Dieu ne soit renversé. On dit par tout voyant nos dissolutions, où est leur Dieu, où est leur Religion, où est leur esperance? Mais quand nous lui obeïssons constamment, & que nous cheminons en ses voyes, alors nous scélons qu'il est véritable, qu'il est Tout-puissant, qu'il est immuable. Alors

M

nous

nous faisons voir en la vertu des enfans la gloire du Pere, alors on dit de nous, Dieu a fait choses grandes à ceux-cy. *O que bien-heureux est le Peuple*, &c. Comme il est dit que la Sapience est justifiée par les enfans, que nous benissons Dieu, que nous le sanctifions, & que nous le glorifions, comme sice Dieu bien-heureux, qui est benit & Saint & glorieux éternellement, avoit besoin de nos vœux & de nos prières, ou comme si nos bonnes œuvres montoient jusqu'à lui; parce que les hommes qui voyent en nostre conduite les traits de son Image sanctifient & benissent son Nom, & voyans luire la lumière de nos bonnes oeuvres, ils glorifient nostre Pere qui est és Cieux; tout de même nous affermissons nostre vocation & nostre élection, lors que nous donnons sujet à nos prochains de croire que nous sommes véritablement élus & appelez de Dieu, lors que nous affermissons cette créance dans leurs esprits, & que nous faisons

Sous voir par effet que Dieu est avec nous. Car lors qu'ils voyent que nous avons continuellement le sacré Nom de Dieu en nos bouches, mais qu'il est loin de nos coeurs & loin de nos mains, c'est à dire que nos pensées & nos actions démentent les maximes de nostre profession céleste, ils ne sçavent où ils en font, & ils disent à bon droit comme Saint Paul, *cette persuasion ne vient pas de celui qui vous appelle; si vous étiez appelés de Dieu vous iriez droit à lui, & vous lui diriez, à qui nous en irions-nous Seigneur? Vous n'iriez pas vers son ennemi, vous ne courriez pas vers le monde.* Mais par nos bonnes oeuvres nous édifions nos prochains, nous déposons de la verité de Dieu, nous allumons comme autant de flambeaux pour l'éclairer, & dressons comme autant de colonnes pour l'appuyer, & l'affermir dans les coeurs où elle est chancelante. Que nous sommes alors heureux d'être comme autant de colonnes au Tem-

ple de Dieu , comme il le promettoit en l'Apocalipse , Avocats de sa cause, Témoins de sa verité , Prédicateurs de ses vertus , Herauts de son Evan-gile , soutiens de sa Maison , des monumens & comme des trophées illustres de sa Puissance , de sa Sagesse, & de sa bonté. Quand nous publions & annonçons , comme Saint Pierre nous y exhorte au second de sa première Catholique , les vertus de celui qui nous a appellez des ténèbres à sa merveilleuse lumière. C'est par ce moyen que nous affermissons aussi nostre élection , quand nous faisons paroître à un chacun, que ce n'est pas à fausses enseignes que nous portons ce titre d'Elus de Dieu , quand nous nous retirons de toute iniquité : car c'est la marque indubitable de son élection , & quand nous portons en tous lieux la bonne odeur de sa connoissance. Les raisons des Juifs , ni les armes du Turc ne sçauroient donner un si grand ébranlement à la Religion Chrétienne, que lui donnent les mau-
vai-

vaises œuvres de ceux qui en font profession, & qui la flétrissent par une conversation Antichrétienne. Le nom de Dieu est blasphémé à cause d'eux entre les Gentils, & nostre sainte Religion porte le blâme de leurs crimes & de leurs dissolutions. Les grands ennemis de Dieu & de ses Mystères ne sont point parmi les Infidèles, ni parmi les Payens. Ils sont dans le sein de l'Eglise, d'où Satan tire des instrumens pour la ruiner, comme ceux qui démolirent autre-fois le Temple de Jerusalem, tirent du Liban de ce même bois, dont on avoit tiré les matériaux pour le bâtir, l'estoffe des instrumens & des machines qu'ils employerent pour l'abatre. Il faut donc que les Fidèles affermissent leur vocation & leur élection, & qu'ils se gardent bien de seconder le dessein de leur adversaire, comme ils feroient, s'ils joignoient leurs mauvaises œuvres avec ces machinations, pour faire de grandes brèches en la Maison de Dieu. Mais ils doivent plû-

tôt en être les réparateurs comme une Ville munie, de pilliers de fer pour la soutenir & la deffendre contre toute sorte d'invasions. Et c'est ici qu'en passant nous donnerons l'intelligence claire de ce passage si célèbre. 1. Tim. 3. *Que si je t'ande, c'est afin que tu sçaches, comment il faut converser en la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne & appui de verité.* Rome crie que c'est elle dont parle Saint Paul, & que l'Ecriture dépend de son autorité suprême: mais qui lui a dit que c'est elle dont parle Saint Paul? Encore s'il eût écrit aux Romains, lorsqu'il parloit de la sorte, il y auroit possible quelque apparence de raison, mais il écrivoit aux Grecs qui sont separez aujourd'hui de Rome; il écrivoit à l'Eglise d'Ephese: d'ailleurs, &c. Mais il n'est pas besoin d'en venir là, ne pouvons-nous pas dire, que l'Eglise est la colonne & l'apui de la verité de Dieu & de ses promesses générales, comme chacun des

des Fidèles est la colonne de la vocation de Dieu, & de son élection, & de ses promesses en particulier. L'Élection de Dieu ne dépend nullement des Fidèles, encore qu'ils l'affermissent par leurs bonnes œuvres, & la vérité de Dieu ne dépend non plus de l'Eglise, bien que ce soit elle qui la soutient & qui l'appuie, qui l'épand & qui la publie par son ministère.

Mais venons au troisième & au principal égard auquel Saint Pierre nous exhorte d'affermir notre vocation & notre élection, à sçavoir à l'égard de nous-mêmes: car notre élection est ferme dans le Ciel, mais dans nos cœurs elle n'est que trop souvent flottante dans l'agitation & dans l'incertitude, il est vrai qu'en soi elle n'a besoin d'aucun appui, ni d'aucun soutien, mais en nous, en égard à notre persuasion, & à notre sentiment, il est très-nécessaire qu'elle soit affermie: combien de fois nous arrive-t-il dans nos tenta-

M 4

tions

tions de douter si nous sommes des
 Elus de Dieu? Croyez-vous que Da-
 vid dans son péché n'ait pas été com-
 battu de cette incertitude, lors qu'il di-
 soit à Dieu, *rends-moi la joye de ton sa-
 lut, & que ton Esprit franc me soutien-
 ne?* Ou croyez-vous que ce même
 Saint Pierre, qui nous exhorte aujour-
 d'hui, n'eût pas éprouvé le besoin
 que nous avons d'être affermis, lors
 qu'il tomba d'une si rude chute avec
 tant de foiblesse, trois fois de suite,
 après avoir promis le contraire avec
 tant d'assurance? Qu'est-ce qui l'affer-
 mit? La prière que le Fils de Dieu
 présenta pour lui à son Pere. *J'ay prié
 pour toi afin que ta foi ne défaille point.*
 Mais qu'est-ce qui scella cet affermis-
 sement, qui le lui fit connoître à lui
 & à tous les Disciples, que sa chute
 avoit scandalisez, qui rassura son
 cœur si proche du naufrage? Ce fu-
 rent ses œuvres, ces larmes, ces ame-
 res larmes qu'il jetta, & les autres ef-
 fets de sa repentance qui affermirent
 en cette sainte ame la vocation & l'E-
 lection

lection de Dieu. J. C. avoit prié pour sa foi, & sa foi ne défailloit point, avoit produit comme une source féconde, ces larmes ameres, & ces autres fruits de repentance qui l'assûroient du retour de la Grace de Dieu & de son amour éternel : Ainsi nous devons croire, quand nous offensoùs Dieu, que ce ne sont pas nos bonnes œuvres qui nous affermissent pour nous faire subsister devant lui. Il n'y a qu'une seule œuvre, mais une grande œuvre. La mort & l'intercession éternelle du Fils unique de Dieu qui nous maintient ; parce qu'il prie pour nous que nostre foi ne défaille point : mais comment sçavons nous que nous sommes du nombre de ceux pour lesquels il prie ? Car il ne prie pas pour tout le Monde, il ne prie que pour ceux que le Pere lui a donnez : Nous le sçavons, parce que tous ceux que le Pere lui a donnez portent en lui beaucoup de fruits, nos œuvres en sont les preuves, & les témoins irréprochables en trois fa-
çons ;

consçoit que nous regardions le sceau de Dieu, ou son Image, ou les moyens & la fin qu'il se propose: car en premier lieu c'est en nos bonnes oeuvres que consiste le sceau de Dieu, en ce que nous nous retirons de toute iniquité; c'est le sceau de Dieu, car ayans crû nous avons été scellez du Saint Esprit de la Promesse, ayans reçu le don d'illumination & de foi, nous avons été scellez par l'Esprit de Sanctification; par une reflexion sur nostre propre conscience, quand nous scavons que nous croyons, & que nous vivons; & nous ne le savons que par nos effets & nos mouvemens: *celui qui nous confirme avec vous en Christ*, &c. Par l'Electon Dieu nous fait grace, comme Souverain; par la vocation il nous les presente, mais ces Lettres de grace ne sont point scellées, tandis que nous demeurons dans le péché qui est l'impression & le caractère de Satan, comme nos bonnes oeuvres sont le sceau de Dieu.

En

En second lieu l'Image de Dieu re-
luit en nos bonnes oeuvres, quand
nous sommes parfaits comme nostre
Pere qui est es Cieux est parfait. Il
paroît que nous sommes les enfans,
lors que nous sommes les imitateurs,
& que nous faisons ce qu'il fait, car
c'est une maxime fort remarquable,
que Dieu ne nous fait pas sentir un
simple effet de sa Puissance, de sa
Sagesse, & de sa bonté comme aux
créatures inanimées, qui racontent
par tout la gloire de leur Auteur:
mais elles n'ont pas comme nous avec
l'effet l'Image de ses glorieuses ven-
tus, car elles n'ont aucun rayon de
la Sagesse, ni de la Justice, ni de la
Sainteté de Dieu: mais outre que
Dieu déploye une sagesse, une puis-
sance, une miséricorde infinie dans
l'élection & la vocation des Fidèles,
il veut encore qu'ils ayent comme
une petite source d'eau vive en eux,
& que cette Eau qu'il nous donne de-
viennne un fleuve, comme il disoit à
la Samaritaine. Comme il créa les
arbres

arbres du Paradis, non avec le fruit seulement, mais avec la semence pour en produire de semblables, il veut de même que non seulement nous produisions le fruit, & que nous sentions l'effet de la Grace, mais aussi que nous ayons une racine, & un suc vital pour produire des oeuvres semblables aux siennes; afin que par le fruit l'arbre soit reconnu. Veux-tu donc sçavoir si Dieu t'a fait miséricorde, regarde si tu es miséricordieux; regarde si tu as ce trait de son Image, car si tu n'en portes point l'Image, tu n'en as point reçu l'effet. Veux-tu sçavoir si tu as véritablement été préconnu de Dieu, regarde si tu le connois & si tu l'aimes, & alors tu peux dire que Dieu t'a connu de toute éternité: car nous l'aimons, parce qu'il nous a aimez les premiers. Nous l'avons connu, mais plutôt nous avons été connus de lui: Et veux-tu sçavoir si tu es du nombre des élus de Dieu? Regarde si tu l'appelles & si tu l'invoques. Car la voix de sa

Voca-

vocation céleste produit une voix secrète dans nos coeurs, & s'il t'appelle il faut non seulement que tu l'oyes, & que tu le suives, mais il faut que tu lui répondes, & que tu l'appelles à ton tour : Un homme qui sçait que c'est de prier Dieu ne doit avoir jamais sa vocation suspecte : Veux-tu sçavoir si Dieu t'a élu, il ne faut point monter dans le Ciel, mais il faut descendre dans ton coeur pour sçavoir si tu as élu Dieu, si tu l'as choisi pour la portion de ton salut, si c'est ta bonne part, ton trésor & ton héritage : car tous ceux que Dieu a élus pour siens, ils élisent & choisissent Dieu pour leur Dieu.

Et pour un troisième, nostre vocation & nostre élection sont affermies par nos bonnes oeuvres : C'est le but de nostre vocation, parce que nous ne sommes point appellez à soüilleure, mais à sanctification, comme celui qui vous a appellez est Saint, vous aussi pareillement soyez saints ; c'est le but de nostre élection : Nous
avons

avons été élus afin que nous fussions saints & irrépréhensibles devant lui en charité, *Soyez donc comme élus de Dieu saints & bien-aimés*, Col. 3.

Saint Pierre a conjoint ici la vocation & l'élection comme souvent ailleurs, comme *appelles suivant son propos arrêté : ceux qu'il a prédestinez il les a appellez*, &c. Il nous a appellez, non point par œuvres de justice que nous eussions faites, mais suivant son propos arrêté. Vous voyez vostre Vocation que vous n'êtes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de Nobles, mais Dieu a choisi les choses folles de ce Monde pour faire honte aux Sages, & Dieu a choisi les choses foibles pour rendre confuses les fortes. Et d'effet l'Élection est comme l'Original, & la Vocation l'Extrait que Dieu imprime dans nos cœurs, l'Élection est la semence, la Vocation est le fruit : l'Élection est l'Arrest, la Vocation est l'Intimation, l'Élection est une Vocation éternelle, la Vocation une élec-

élection temporelle, L'Élection une Vocation décrétée, la Vocation une Élection exécutée: car nous sommes élus, appelez aux moyens aussi bien qu'à la fin.

D'où paroît la dignité de nos bonnes oeuvres qui ne sont rien pour la justification devant Dieu, &c. mais elles sont hors de la matière de la Justification d'un très-grand prix devant Dieu: car ce sont des fruits de son revenu qui lui sont agréables, & qui servent à exalter son nom, à vérifier son Evangile, à ratifier ses promesses, & nous osons même dire, qu'elles affermissent son Trône à l'égard de nos prochains: car il n'y a point de si forts argumens que ceux de l'exemple, à l'égard de nous-même dans nos consciences, lors que nous disons, *la chair & le sang ne m'a point revelé ces choses, ce n'est point moi, c'est la Grace de Dieu qui est en moi*: Elles sont fruits de l'Élection, parce que ce sont des moyens à la fin: & de la Vocation, parce que ce sont des

des demarches dans la carrière vers le but & le prix. C'est pourquoy il est ajouté, *Ainsi vous ne chopperez point.* L'entrée est richement fournie par allusion à la sortie d'Egypte & entrée de Canaan; *Richement*, parce qu'il y en aura qui seront sauvez comme par feu, & divers dégrez de gloire, *Seigneur & Sauveur*, il n'est point le Seigneur de ceux qui ne lui obeissent comme à leur Seigneur....

SEP-